



PICARDIE Des églises en voie de résurrection

De plus en plus souvent en mauvais état, les églises ne sont pas forcément condamnées à la ruine. Exemples à travers la région.

À Maison-Ponthieu (Somme), on attend toujours un projet pour redonner vie au clocher, qui s'est effondré en janvier 2014.

Sauvons nos clochers. Sauvons notre patrimoine. Une vague de démolitions, lancées par des maires, menace nos églises. Peut-on accepter de voir tomber, un à un, ces bâtiments qui sont notre ADN ? » La pétition lancée par le député Frédéric Lefebvre (UMP) n'est pas le premier appel du genre. Elle a néanmoins le mérite de remettre à l'ordre du jour un enjeu patrimonial, retombé dans un certain silence après une année 2013 particulièrement destructrice, avec six démolitions. Dont une à Abbeville.

Si en 2014, ce fut moitié moins, l'actualité risque pourtant de vite s'accélérer. 24 églises ont été détruites en France depuis 2000, et « *d es milliers pourraient disparaître d'ici à 20 ans* », ne cesse d'alerter l'Observatoire du patrimoine religieux (OPR), inquiet pour ces églises arrivées aujourd'hui à un tournant de leur histoire.

Gravats en soutènement

En Picardie, l'église de Maison-Ponthieu (Somme), 300 habitants, à la frontière du Pas-de-Calais, constitue sans doute l'illustration la plus flagrante. Depuis l'effondrement nocturne du clocher (XVe siècle) en janvier 2014, la situation n'a pas évolué. Les gravats, laissés tels quels, assurent toujours le soutènement de l'église. Seule la cloche, retrouvée (miraculeusement ?) intacte, a redonné un semblant d'espérance. Une association des Amis de l'église de Maison-Ponthieu se tient vigilante. Impatiente de savoir ce qu'il y a à faire pour préserver l'édifice, voire pour remonter le clocher.

Un rendez-vous est prévu sur place ce lundi 9 mars, avec un architecte des bâtiments de France et la Fondation du patrimoine. Alors que l'assurance de la commune ne prendra rien en charge, le maire Pierre Fabre, attend surtout la définition d'un plan de financement compatible avec son budget communal. « *L'église est importante, mais nous avons aussi une école à financer, des routes à refaire. Ne nous emballons pas. Je ne veux pas risquer de nous endetter n'importe comment* », résume le maire, qui prédit d'autres catastrophes du genre. Confrontés aussi à des contraintes budgétaires, « *c ertains de mes homologues me disent qu'ils ne font plus rien pour leur église. Et adienne que pourra* », affirme-t-il.

Sans argent public

Si certains baissent les bras, d'autres dans la région se mobilisent. Quitte à devoir emprunter un véritable itinéraire de dévotion pour leur projet. À Dreuil-Hamel, un hameau d'Airaines (Somme), une association achève la rénovation d'une petite église en ruines, acquise pour l'euro symbolique. L'idée est d'en faire un lieu culturel (résidence d'artistes), voire festif. « *Le plus impressionnant ? Quand on a mis la main sur la première pierre à rénover, en novembre 2011* », se souvient François Rouillard, photographe de profession devenu tailleur de pierre bénévole pour la cause. Au total, le projet aura coûté 200 000 €, « *sans aucun argent public* ». Détail émouvant, la porte, les marches du parvis ainsi qu'une colonne ont été récupérées de feu l'église... Saint-Jacques d'Abbeville.

Générosité des fidèles

À Amiens, c'est la Fraternité Saint-Pie X qui a pris possession d'une chapelle : celle de la caserne Dejean. Elle est en cours de reconversion sous forme de logements. Dépourvue de lieu de culte depuis fin 2007, la communauté (réputée intégriste), errait entre salles louées et messes en plein air, confrontée « *au refus de l'évêché de nous donner un lieu de culte* ». La chapelle rénovée du XVIII^e siècle ouvrira « *sans doute avant la période estivale* », table la Fraternité Saint-Pie X, discrète sur le coût de l'opération, permise « *par la générosité des fidèles* ».

Marché en devenir

Une chapelle du XVII^e siècle à vendre dans le pays de Thelle, au sud de l'Oise : des édifices religieux comme celui-ci, il en existe peu. Pour l'instant. « *C'est un marché en devenir. Ce qui va se traduire pas une valeur montante des biens* », anticipe déjà Bruno Van Montagu, représentant picard de l'agence immobilière spécialisée Patrick Besse. L'édifice, situé « *à environ 45 minutes de Paris* », chiffre à 245 000 €. Comme toujours pour ce genre de bien, l'annonce est pointue : « *Les formerets de la travée rectangulaire du chœur ne sont que légèrement brisés, alors que ceux des pans coupés sont, eux, véritablement en tiers point (Sic)* ».

Ces biens, onéreux et décalés, souvent reconvertis dans les pays voisins en bibliothèque voire en boîte de nuit comme en Belgique, attirent une clientèle particulière. « *Les acheteurs sont pour moitié étrangers. Notre site internet est accessible en russe et en chinois* », indique Bruno Van Montagu. Qui vient tout juste de « *signer* » la vente, rare, d'une chapelle à Vauxrot (Cuffies), près de Soissons. Un sculpteur d'Afrique du Sud compte y installer son atelier. C'est également cet agent qui a permis la transaction de la chapelle Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus d'Hirson, dans le nord de l'Aisne (à 7 km de la Belgique). Ce fut une première du genre dans la région.

Rénovée par Kit

La chapelle Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus d'Hirson est désormais la propriété d'un jeune pianiste anglo-taiwanais, Kit Armstrong, qui a acquis en 2012 cette église en béton de style Art Nouveau, symbolique de la grande époque ferroviaire d'Hirson, pour 115 000 €. Il lui a fallu déboursier autant ensuite pour y aménager un logement et organiser un espace dédié à des concerts. « *À Hirson, je serai mon propre directeur artistique* », projetait le jeune homme, souvent parti en tournée à travers le monde. Début 2014, Kit Armstrong a pu donner son premier récital, puis un deuxième en septembre, attirant la foule des locaux, trop heureux de redécouvrir cette église longtemps restée en mauvais état. Au point d'ailleurs que son campanile avait dû subir une déconstruction en 2008. Un nouveau concert est programmé le 7 juin dans cette église. D'où, paraît-il, s'échappent certains matins désormais, les notes d'un piano. Après 20 ans de silence.

ABBEVILLE Aménagement en hommage à l'église disparue

Bien que démolie en 2013 sous les assauts des bulldozers, pour des raisons de sécurité, l'église Saint-Jacques d'Abbeville (Somme) est toujours présente dans le quartier éponyme. Dans les mémoires des riverains, mais pas seulement. La Ville, en concertation avec les habitants, a en effet décidé d'honorer la mémoire de l'édifice religieux, en l'incluant dans son projet de réaménagement. Les travaux ont débuté il y a plusieurs mois, au grand soulagement de tous.

Toutes les voiries ont été reprises, des places de stationnement ont été créées. Ces derniers jours, les contours de l'ancienne église ont été matérialisés au sol, avec des gabarits spécifiques. Au niveau de l'ancien chœur, une fontaine prendra bientôt place. Une vingtaine d'arbres seront plantés, pour remplacer les vieux tilleuls, abattus au début du chantier. Des buis seront également installés, en lieu et place des piliers de l'église.

Des plaques commémoratives, avec les noms des anciens curés de la paroisse, compléteront le réaménagement du site. « *C'est fidèle à ce qui avait été prévu avec la Ville d'Abbeville*, reconnaît Patrick Deneux,

qui habite sur la place Saint-Jacques depuis plusieurs décennies. *Pour le moment, nous sommes vraiment satisfaits. Nous verrons une fois que tout sera terminé.* »

Le retraité, qui s'est « marié » et a vu « ses enfants communier » dans l'église Saint-Jacques, n'a vraiment aucun regret. « *De toute manière, il fallait bien démolir cette église. C'est une page qui se tourne* », poursuit Patrick Deneux. Qui tire quelques bénéfices de ce réaménagement. L'église Saint-Jacques se dressait devant sa maison, plus maintenant. « *Nous avons gagné en clarté et nous avons beaucoup plus de soleil* », conclut-il, tout sourire.

Ce chantier, d'un montant global de 990 000 euros HT, s'achèvera au printemps.

«Nous sommes intervenus sur 130 à 140 projets de rénovation d'églises»

Quel soutien apportez-vous ?

En 10 ans, nous sommes intervenus sur 130 à 140 projets de rénovation d'églises à travers la région. On nous sollicite de plus en plus. Nous apportons d'abord des conseils aux maires ou aux associations de sauvegarde. Nous n'intervenons ensuite que sous forme de souscriptions, auxquelles participent des particuliers (souvent locaux), des contribuables assujettis à l'ISF (qui consacrent là leur impôt) et des entreprises mécènes (défiscalisées). Les projets chiffrés de 50 000 à 1 M €. Parfois, une souscription réussit à tout financer. Parfois, il en faut plusieurs. On peut d'ailleurs étaler dans le temps un projet. Dans tous les cas, le maître d'ouvrage s'engage à régler ce qui n'est pas couvert par ce moyen.

Quels conseils donneriez-vous, aux maires notamment ?

Même si l'on sent maintenant une amorce de prise de conscience, le défaut d'entretien pendant de nombreuses années a fait du mal. Dans une église, tous les problèmes viennent de l'eau. Il suffit d'une gouttière bouchée pour créer des infiltrations. On a trop bétonné autour, empêchant l'évacuation de l'eau dans le sol. Je conseille de faire venir un couvreur une fois par an, pour remanier s'il le faut la toiture. On peut aussi faire former son agent municipal, pour ôter les joints en ciments et les refaire à la chaux.

Y a-t-il une spécificité picarde quant à ce patrimoine en danger ?

La Picardie compte 2 300 communes, trop nombreuses et trop petites. Ce qui complique la prise en charge des églises. Autre spécificité, la reconstruction en béton. Nous arrivons au bout de la résistance des édifices rebâti après la Première Guerre mondiale. La rouille dans la ferraille fait exploser le béton. Globalement, les églises représentent 85 % de nos opérations de soutien, ce qui, pour la Fondation, est un taux plus élevé que dans la plupart des autres régions.